

VIOLA Alessi, *Dove comincia la notte* (Rizzoli, 2013, 337 p.)



Alessio Viola a écrit plusieurs livres sur l'économie souterraine et la pègre de Bari. Il a la soixantaine, a été ouvrier, enseignant, rugbyman, journaliste et tenancier de bar.

Ce livre est inspiré de faits réels qui ont eu lieu à Bari dans les années 90. Il semble que le roman noir ait énormément de succès en Italie. Chaque ville a son auteur de romans noirs. Certains pensent que cela pourrait être une réaction aux lenteurs de la magistrature ou à la diminution du journalisme d'investigation.

Pour ce roman, il s'agit d'un policier, Roberto de Angelis, qui rencontre un jour autour d'une baraque de vente de saucisses un trafiquant de drogue qui, plus tard, deviendra un assassin.

Roberto travaille la nuit quand la ville devient le territoire de la criminalité. Il vit seul, confronté à la violence quotidienne. Il a une relation sans espoir avec une femme docteur qui ne le satisfait pas. Sa vie est une sorte de voyage sans issue et sans joie. Une étrange amitié s'installe avec le truand. On a l'impression que le policier n'arrive plus à gérer sa vie et son métier ; jusqu'où ira-t-il dans cette amitié qui le fait participer à la vie du truand et à ses rencontres avec d'autres malfrats ? On n'a la réponse qu'à la fin du livre et, malgré les difficultés du vocabulaire parfois, on est tenu en haleine jusqu'à la fin.

La ville de Bari est montrée avec sa beauté dans certains quartiers, la saleté et les mauvaises odeurs dans d'autres. Le vocabulaire est très riche, les descriptions sont très belles et très réalistes et une profonde impression de tristesse plane sur cette histoire. Il vaut mieux bien maîtriser l'italien pour vraiment apprécier la beauté du style de Viola.

Colette DOMERGUE  
Novembre 2015